

Les jeunes s'orientent de plus en plus en fonction de leur intérêt pour la transition

■ “On voit un intérêt pour la durabilité chez plus de 50 % des jeunes qu'on reçoit” après le secondaire, note une professionnelle de l'orientation. Une ASBL vient de lancer un podcast pour alimenter leur réflexion.

Une fois les vacances d'hiver passées, la saison des salons et autres journées d'études est pleinement lancée. Pour les élèves arrivant en fin de parcours secondaire, il est généralement temps de commencer à prendre les premières décisions concernant leur avenir. Pour alimenter les réflexions et apporter un maximum d'information, les initiatives ne manquent pas: centres de documentation, salons, entretiens d'orientations...

Lors de ces entretiens, les professionnels de l'orientation constatent que de plus en plus de jeunes semblent s'intéresser à la question de la transition. “On remarque que chez plus de 50 % des jeunes qu'on reçoit, il y a un intérêt citoyen pour la durabilité ou la transition, explique Davina Hardy, psychologue d'orientation au Centre d'information et d'orientation (CIO) de Louvain-la-Neuve. Ils expriment un besoin de sens qu'ils veulent traduire de façon concrète, en se rendant utiles.”

“Se rendre utile” peut se traduire de nombreuses façons différentes. “Certains vont se tourner vers les sciences humaines, en cherchant à travailler sur des questions de justice sociale par exemple, poursuit Davina Hardy. D'autres vont plutôt s'intéresser aux sciences exactes et aux solutions qu'elles peuvent apporter aux grands problèmes actuels, avec les innovations techniques et la recherche scientifique. D'autres encore vont se centrer sur l'étude des changements climatiques et comment on peut agir dessus, sur la protection de l'environnement, sur la pollution des eaux, sur la faune, etc.”

“Et moi dans tout ça ?”

La psychologue d'orientation note que la jeune génération actuelle est très conscientisée aux enjeux de la transition et cherche à trouver sa place dans le monde professionnel notamment à travers ce prisme. “Ils baignent dans ces questions. Ils en entendent parler à l'école, au sein de leur famille, ou dans les médias. Et quand arrive la réflexion sur leur avenir, forcément, ils se demandent: et moi dans tout ça ?”

Pour certains élèves, le choix est rapidement posé. Au détour d'un cours, d'un entretien, d'un stage d'observation ou d'un salon d'orientation comme le salon Siep, le franc tombe et l'avenir devient clair. Pour d'autres, en revanche, le chemin de la réflexion peut s'avérer plus long et plus complexe.

C'est précisément pour ces jeunes-là que Nicolas Gazon, conseiller en orientation et ancien enseignant, a co-fondé l'ASBL Graines de soi. Objectif? Aider les personnes à “trouver leur vocation dans un monde en transition”. Avec des accompagnements spécifiques, comme une retraite au château de Fisenne, éco-lieu où “d'autres modes de vie sont mis en place”, ou un séjour itinérant pour “emmener seulement l'essentiel et se mettre en marche”. “On amène des outils spécifiques qui lient orientation et transition, comme la spirale dynami-

que ou les objectifs de développement durable”, explique Nicolas Gazon.

Crise de sens et éco-anxiété

L'ASBL a aussi récemment lancé un projet de podcast. Dans chaque épisode d'une vingtaine de minutes, *Feu sur la banquise* raconte la rencontre entre un jeune adulte “perdu” face à son avenir et un témoin de la transition. “On est partis des jeunes et des thématiques qui les intéressaient, puis on les a mis en contact avec des personnes qui travaillaient dans un domaine inspirant. Des liens très forts se sont parfois créés. Ce qui est génial, c'est qu'ils sont tous en mouvement maintenant. Ça les a reboostés.”

Manon est l'une des jeunes adultes à avoir bénéficié de cet accompagnement. Inscrite dans la filière Ingénieur de gestion à l'université, elle n'y avait jamais vraiment trouvé sa place. “Je me suis rendu compte que les autres étudiants étaient peu conscients des problèmes environnementaux et que beaucoup de gens fondaient encore droit dans le mur. J'ai développé une forte éco-anxiété.” En pleine “crise de sens”, elle avait besoin de “reprendre confiance”. Grâce à sa rencontre avec Laurent Lievens, économiste, chercheur et professeur, elle a pu redonner du sens à ses études et a décidé de devenir enseignante en économie. “J'ai réalisé que les sciences économiques pouvaient être super cool et ne s'arrêtaient pas seulement au profit et au capitalisme.”

La transition touche tous les domaines

Sarah aussi se sentait complètement perdue. “Je ne me voyais pas exercer un métier qui ne prenait pas en compte ces enjeux-là. J'avais besoin de rencontrer des

personnes qui avaient les mêmes sensibilités que moi”. Partie à la rencontre de Nicolas, humoriste et paysan, elle a aussi pu développer son projet professionnel: c'est la communication dans le secteur du développement durable qu'elle a choisie. “On est à la fois à la bonne et à la mauvaise époque. Il y a 10 ans, les alternatives au monde de l'emploi traditionnel étaient beaucoup moins nombreuses. Aujourd'hui, il y en a tellement, on peut avoir 1 000 casquettes et un même objectif commun.”

Quels que soient les intérêts qui animent les jeunes en cours d'orientation, les conseillers rappellent que la transition n'est pas qu'une affaire d'un ou de deux types d'études. “C'est super important de garder en tête que la transition d'une société touche tous les domaines, précise Davina Hardy. On n'est pas obligé d'être bioingénieur ou maraîcher. En fonction du profil, des aspirations, des forces, des limites, on peut agir dans tous les métiers. Qu'on le veuille ou non, d'ailleurs, on sera tous amenés à vivre des changements professionnels liés à la transition.”

Emmeline Van den Bosch